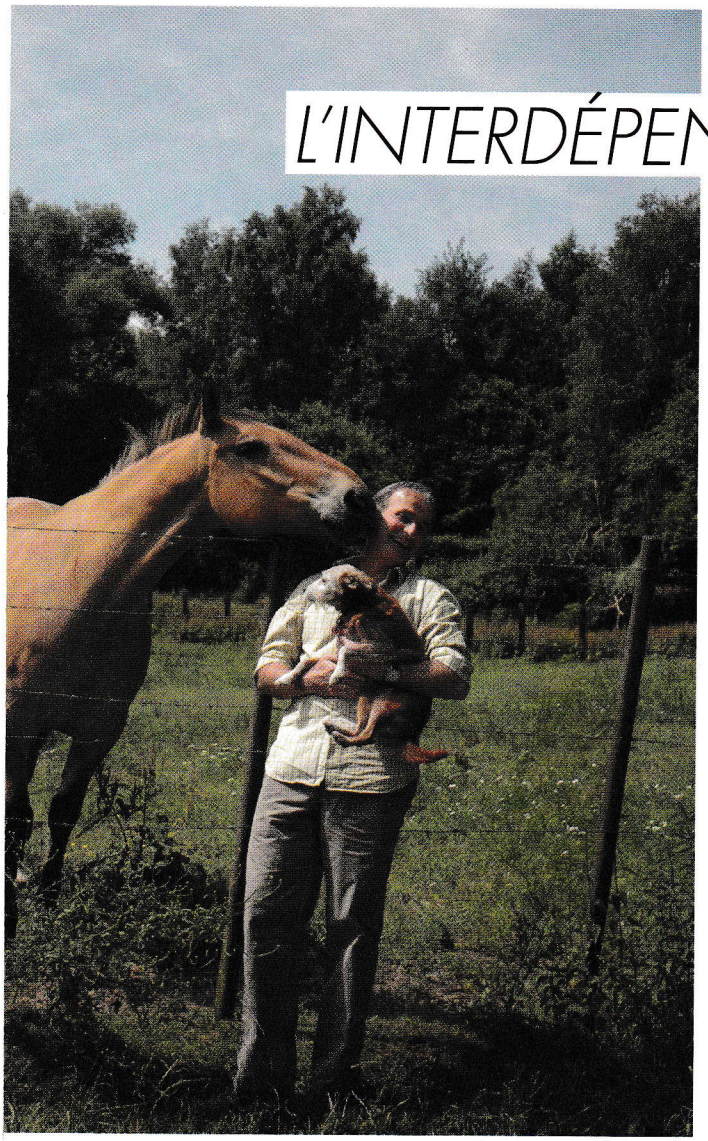


L'INTERDÉPENDANCE DU MONDE VIVANT

Un thème auquel nous n'échapperons plus. Vétérinaire, Yvan Beck qui préside l'association Planète-Vie et l'Institut Jane Goodall organisaient un premier symposium sur le sujet, mi-n au Passage 44 sous le haut patronage du roi Philippe. Il réunissait des scientifiques et des personnalités mondialeme connues pour présenter et développer quelques pistes.

PAR **VIVIANE EEMAN**

Vous avez intitulé ce symposium Interdependence. Que recouvre exactement le terme?

C'est une notion qui, dans les années à venir, va ressortir de plus en plus. C'est un autre regard que l'on peut poser à la fois sur nous et sur notre relation aux autres et au monde d'une façon générale et celui-ci va conditionner tout notre comportement. Pour moi c'est vraiment quelque chose d'essentiel parce cette interdépendance se manifeste à tous les niveaux d'organisation, de la matière au vivant, du visible à l'invisible. Planète-vie est une petite association qui a un regard éthique sur les liens entre l'économie et le monde vivant. En 98, j'ai rédigé un premier livre sur le sujet qui s'intitulait « L'animal, l'homme la vie ». Ensuite, nous nous sommes lancés dans une trilogie documentaire avec le film, LoveMeaTender, réalisé par Manu Coeman, sur la production industrielle de viande. Il associait justement ces jeux d'interdépendance entre l'animal, l'homme et l'environnement. Il a, entre autres, été primé au Magritte du Cinéma et a reçu le prix de la Presse. Ce premier volet nous a quand même pris 12-13 ans, entre 1998 et 2011. Nous avons mis 5 ans pour passer à ce second volet illustrant le pole sur l'interdépendance du monde vivant.

Est-ce à cause de votre métier que vous vous êtes impliqué à ce point?

Je suis vétérinaire donc j'ai un lien particulier avec le vivant et celui-ci m'a amené à me poser pas mal de questions existentielles. Un peu comme Matthieu Ricard, mais à mon niveau. Ma vie a été partagée d'une part entre une activité professionnelle que j'adore, qui est celle de soigner et, d'autre part, une association dont je me suis occupée et le fait également que j'ai rencontré les enseignements tibétains. Leur vue principale est celle de l'interdépendance du vivant. Nos sociétés se sont développées avec un message darwinien qui, à mon avis, a été totalement mal interprété et qui est celui de la compétition. Mais si on regarde ce qui se passe dans le monde d'une façon générale, le moteur de l'évolution a toujours été la coopératio solidarité, des valeurs constructiv

Quel est l'objectif final de ce colloq

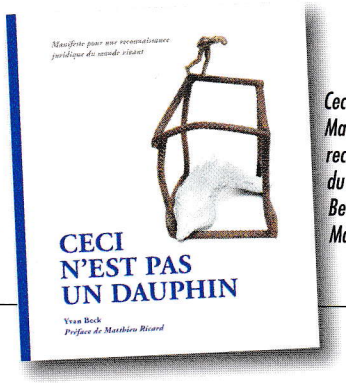
Le but est d'essayer -comme on l' avec LoveMeaTender - de donne outil pédagogique et de réflexion vers le streaming qui a été distrib des milliers de personnes par contacts en réseau associatif et vers le film qui aura évidemment b coup plus d'impact pour porter ce sage que beaucoup partagent. N voudrions qu'il soit un vrai mes d'espoir pour la jeune générati

Dans votre dernier livre « Ceci n'es un dauphin », vous évoquez aussi l'a juridique indispensable pour que ces que vous appelez le zoocide le plus im tant que la terre ait connu

Nous devons nous pencher sur ce blème de respect mutuel et celui- peut exister sans identité reconna ble donc ça pose clairement la tion de la personnalité juridiqu monde vivant. Je pense que la Belg pourrait être l'un des premiers pa sortir celui-ci du statut d'objet st sensu et à créer une catégorie à qui lui soit consacrée. Je recon que l'organiser est un casse-tête, si on y arrive ce serait vraimen très grand pas.

Confiant dans le résultat ?

Il est clair que si on fait les chose se disant qu'on va les changer s'épuise. Ce que l'on peut ess c'est de donner le meilleur de même et lâcher prise sur le résult



Ceci n'est pas un dauphin. Manifeste pour une reconnaissance juridique du monde vivant. Yvan Beck. Préface de Matthieu Ricard

Planète-Vie asbl. 02 347
info@planete-vie.org - www.planete-